

Santé publique

Le Canton part en guerre contre le moustique tigre

Plus de 8000 bouches d'évacuation des eaux vont être traitées dans les jours à venir.

Caroline Zumbach

Genève est en passe d'être colonisé par le moustique tigre. Alors que cet insecte n'évolue que sur 8 km² du territoire cantonal en 2022, il touchait déjà 46 km² l'été passé. L'Office de l'agriculture et de la nature (l'OCAN) s'attend à ce qu'une majorité de la zone construite soit touchée à l'horizon 2025-2027.

Afin de limiter les nuisances de cet animal invasif - piqûres diurnes fréquentes et risques de propagation de maladies tropicales - le Canton vient de lancer une opération d'envergure. À cette fin, l'OCAN s'est procuré des grandes quantités d'antilarve, dont plus de 240 kilos viennent d'être distribués à plusieurs communes, pour procéder à un traitement à large échelle.

Une formation a également été donnée à divers employés municipaux, afin qu'ils puissent manier ce produit destiné à l'usage des professionnels. L'inspecteur cantonal de la faune, Gottlieb Dandliker, souligne que l'État joue un rôle de conseil et d'accompagnement, mais que la lutte contre le moustique tigre est en main des mairies, propriétaires et régies.

«Nous pouvons alerter la population et lui dire de ne pas laisser d'eau stagnante dans ses soucoupes ou arrosoirs, mais cela ne suffit pas, note le responsable. Le problème, ce sont les bouches d'évacuation des eaux, car leur structure en fait un site idéal pour la dépose des larves.» Le spécialiste précise que chaque bouche d'évacuation peut ainsi produire des centaines, voire des milliers de moustiques tigres.

Une tâche colossale

Le 16 mai, les représentants des communes intéressées sont donc repartis avec leurs sacs d'antilarve, un tube et un entonnoir. Des ustensiles qui leur permettront de déposer le produit dans leurs bouches d'évacuation des eaux. Le travail qui les attend est colossal. À titre d'exemple, Veyrier devra en traiter 1200, Thônex 900, Chêne-Bougeries et Perly 600, Chêne-Bourg 580, Puplinge 500, Plan-les-Ouates 400, Confignon 350, Meyrin 314 et Vernier 227. Enfin, l'Office cantonal du génie civil aura la lourde tâche de traiter 2300 bouches réparties sur différentes routes cantonales situées dans des zones touchées.

Quid de la Ville de Genève, qui est également concernée par la présence du nuisible mais ne s'est pas encore procuré l'antilarve? À ce stade, les autorités municipales n'ont pas indiqué quand elles procéderaient au traitement. La réflexion suit son cours.

«Les services concernés de la Ville analysent actuellement comment procéder pour répondre aux demandes de l'OCAN et combien d'ouvrages sont à traiter», indique le Service de l'aménagement, du génie civil et de la mobilité.

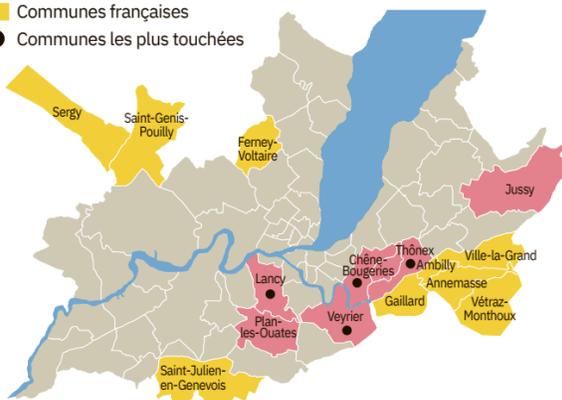
Granulés biodégradables

Dans les autres communes concernées, les traitements ont commencé ou s'apprentent à démarrer. Ils devront être renouvelés à deux reprises, une fois en juillet et une fois en septembre.

Répartition du moustique tigre en 2022, à Genève et en France voisine

Communes où s'est installé le moustique tigre

- Communes genevoises
- Communes françaises
- Communes les plus touchées



Et en 2023

Les experts tirent la sonnette d'alarme: à ce rythme de propagation, tout le territoire genevois sera bientôt concerné.



Graphique: G. Laplace. Source: SITG.

Comment fonctionne l'antilarve utilisé, le Vectomax G? «Il s'agit de granulés biodégradables, qui relâchent progressivement le BTI (extrait de bactéries hyperspécialisées ciblant les larves), permettant ainsi d'assurer une durée d'efficacité de huit semaines», indique Gottlieb Dandliker. Il précise que les femelles de moustiques tigres pondent leurs œufs un peu au-dessus du niveau de l'eau et que les larves éclosent lorsqu'il monte.

Est-il dangereux pour l'environnement et les autres espèces? «Le BTI est un produit biologique actif à la durée de vie limitée, peu persistant dans l'environnement», assure la porte-parole du Département du territoire, Pauline de Salis. Elle souligne qu'il est non nocif pour la santé ou l'environnement.

La communicante précise néanmoins qu'aucun traitement n'est complètement anodin. «Le respect des conditions d'utilisation est donc fondamental pour réduire les risques pour l'environnement. C'est la raison pour laquelle l'OCAN a formé les employés communaux. Elle a également cantonné le traitement aux grilles d'eaux pluviales offrant des conditions propices à la reproduction du moustique tigre, tout en ciblant uniquement les quartiers déjà colonisés.»

L'exemple tessinois

La stratégie genevoise en matière de lutte contre le moustique tigre se base sur celle du Tessin, premier canton à avoir été touché par cet insecte en 2004 déjà. «Ils ont tout de suite pris le problème en main

Moyen de lutte

Gottlieb Dandliker, inspecteur cantonal de la faune, a formé les représentants de plusieurs communes à l'utilisation d'un larvicide contre l'insecte.

STEEVE IUNCKER GOMEZ



en traitant systématiquement les zones concernées avec ce produit et en informant la population. Aujourd'hui, le côté suisse compte une densité dix fois inférieure de moustiques tigres que les communes italiennes voisines. On voit donc que cette action est efficace», se réjouit Gottlieb Dandliker.

Il tempère toutefois les effets miraculeux de cette lutte: «On ne peut pas éviter que, dans deux ou trois ans, le moustique tigre soit présent dans tout le territoire genevois propice. Et il ne disparaîtra plus. En revanche, on peut limiter sa densité et donc ses nuisances.»

Ces nuisances sont-elles réellement problématiques? «Je vous promets que lorsque vous aurez été piqués pendant toute la journée, vous comprendrez pourquoi

c'est une gêne considérable», souligne le spécialiste. Quant à l'éventualité de transmission de maladies tropicales telles que le Zika, la dengue ou le chikungunya, elle est prise au sérieux par le Service du médecin cantonal. Ce dernier suit de près l'expansion de l'insecte dans le canton en coordination avec l'OCAN. Il surveille également attentivement les cas de dengue, mais aucun cas indigène de cette maladie n'a encore été détecté dans le canton.

Augmentation des risques

«Ce risque dépend de la quantité de moustiques tigres sur le territoire cantonal et du nombre de voyageurs malades qui reviennent en Suisse, indique Simon Regard, médecin cantonal suppléant. On s'at-

tend à une augmentation de ce risque en raison d'une part de l'expansion de ce moustique, et d'autre part de l'extension géographique du nombre d'épidémies de dengue dans le monde et de l'augmentation des voyages en zone épidémique. Pour cette raison, nous anticipons un tel événement et prenons des mesures afin de sensibiliser les professionnelles et professionnels de la santé aux maladies émergentes.»

L'opération de traitement lancée la semaine dernière par l'OCAN est une première étape. «Nous continuons de surveiller les signalements de présence de moustiques tigres et de tenir à jour une carte, indique l'entomologiste chargé du dossier pour cet office, Julie Manzinalli. Dès que de nouvelles zones seront touchées, nous informerons les communes des sites supplémentaires à traiter.»

Les mairies décideront alors de la suite à donner à ces signalements. À ce stade, aucune base légale n'oblige les communes ni les privés à lutter contre ce nuisible. «Pour l'instant, on informe au maximum. Si cela ne suffit pas, il faudra peut-être songer à légiférer. C'est ce qu'a fait Singapour, qui amende lourdement ceux qui ne prennent pas de mesures pour éviter que les moustiques aient des lieux où pondre», conclut Gottlieb Dandliker.

Pour plus d'informations sur le moustique tigre: www.ge.ch/moustique-tigre

Conseils pour les privés

- Pour lutter contre la prolifération des moustiques tigres, le Canton recommande d'assécher les petites accumulations d'eau partout où c'est possible. Il est notamment conseillé de retourner les pots inutilisés, mettre les objets (jouets, pneus, etc.) à l'abri de la pluie, vider les abreuvoirs une fois par semaine, remplir les soucoupes de sable.
- En cas de présence établie de l'insecte, neutraliser les points d'eau stagnante des canalisations

(bouches d'évacuation des eaux claires) avec un antilarve non nocif (BTI) uniquement. Les privés peuvent se procurer par exemple du Mollex dans certaines jardineries comme Landi. Sa durée de vie est cependant limitée à une semaine.

Ne pas supprimer les étangs de jardin ou d'autres biotopes humides: le moustique tigre redoute les sites naturels où ses prédateurs l'empêchent de s'implanter. **CZB**

Le profil de l'espèce

- Le moustique tigre est un insecte de moins de 5 mm, silencieux et diurne (il ne pique que la journée).
- Animal urbain, ami du plastique, du béton et du goudron, il évite soigneusement les espaces naturels où il ne trouve pas les milieux de reproduction adaptés et où ses prédateurs le déciment.
- Sa démographie est explosive: à la belle saison, soit entre juin et septembre, une nouvelle génération naît toutes les semaines.

La population peut donc augmenter d'un facteur de 1000, voire plus en un été.

L'insecte ne vit que quelques semaines et ne se déplace pas au-delà de 150 mètres. En revanche, il prend l'avion et entre dans les voitures. C'est ainsi qu'il a colonisé l'Europe du Sud, après un détour par les États-Unis, où il est arrivé de Chine via le commerce de pneus usés. Il a été repéré pour la première fois en 2019 à Genève. **CZB**

